L'Arche de Noé
Noyan Tapan
Hebdomadaire
RAYMOND YEZEGUELIAN
Depuis le 4 Mai 1993
30 (1165)
6 SEPTEMBRE
2017

Collège Samuel Moorat des Pères Mekhitaristes

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

L'Association Sainte Croix vous invite à fêter, ensemble,

LA SAINTE CROIX

Dans le cadre prestigieux du Collège des Pères Mekhitaristes, dépositaire des souvenirs de l'histoire des Arméniens et des Français, nous vous proposons une journée de fête communautaire avec le programme suivant:

11h00: Divine Liturgie dans le grand salon du Collège

13h00: Repas sous les frondaisons
Animation musicale
Animation pour les enfants

Nouveautés au programme!
Spectacles de danse avec un groupe de danseuses et danseurs de
LA COMPAGNIE YERAZ

TIRAGE DE LA GRANDE TOMBOLA

1er prix: Week-end à Prague pour deux personnes (3 jours / 2 nuits) Selectour Afat
(Offert en partenariat avec: **ARAX Voyages**)

2ème prix: Croix arménienne avec sa chaine en or à 750 VAN DIAM Joaillier créateur
(Offert par **Joaillier Créateur Van Diam**)

3ème prix: Œuvre d'art

LE DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2017

Tarifs
Adulte: 25 €
Etudiants, jeunes de moins de 21 ans: 15 €
Enfant de moins de 12 ans: gratuit

Collège Samuel Moorat des Pères Mekhitaristes
26 rue Troyon
92310 Sèvres

Réservation:
www.armeniencatholique.fr
ou
06 72 57 94 84 (Père Joseph)

GENOCIDE ARMENIEN

La Chine, Asile pour les Survivants du Génocide des Arméniens

Dans une lettre adressée à son frère Krikor,[2] qui s'était installé à Boston en 1914, et envoyée depuis Kharpert, le Revd. Asadoor Z. Yeghoyan écrivait : "Krikor, tu as voyagé à travers le monde entier, tu sais dès lors par expérience que la terre est ronde, fais bien attention de n'en pas tomber ". [3] Les mots employés par le révérend n'étaient pas vrais, mais ils étaient prophétiques. À ce moment-là, Krikor n'avait pas vraiment parcouru le monde - il avait quitté l'Empire ottoman et traversé l'Atlantique à destination des États-Unis. Peu après cependant, Krikor s'en était retourné dans sa ville natale et il fut entraîné dans le maelstrom de la Première Guerre Mondiale. Il survécut au Génocide des Arméniens grâce à l'aide de Kurdes de Dersim et se retrouva finalement dans le Caucase. Le conflit dans la région le poussait constamment vers l'est, jusqu'à la Chine. En 1919, il arriva finalement aux USA via le Japon, aidé en cela par Diana Apkar, consule honoraire au Japon de la Première République d'Arménie. À ce moment-là, il avait vraiment fait le tour du monde. Dans cet article, je présente une brève histoire des plusieurs milliers d'Arméniens qui, comme Krikor, échappèrent au Génocide et trouvèrent refuge en Chine.

Des Arméniens en Chine (des années 1880-aux années 1950)

Des centaines d'Arméniens, principalement de Russie, ont voyagé vers l'est en direction de la Chine à la fin du 19ème siècle, pour y tenter leur chance, s'installant dans les grandes villes, mais aussi à Harbin, une ville qui prit beaucoup d'importance grâce à la construction des Chemins de Fer de l'Est Chinois.

Initialement ce sont les Arméniens travaillant à la construction du chemin de fer et les marchands qui formèrent le noyau de la communauté à Harbin. Leur nombre était faible - quelques douzaines tout au plus. Des Arméniens en plus grand nombre vivaient à Manzhouli (Manchuli), ville qui prit de l'importance a début du 20ème siècle, grâce également aux projets du chemin de fer. Une photo de groupe de la communauté arménienne à Manshouli (vers 1919) montrant environ 150 hommes, femmes et enfants, réunis autour du drapeau tricolore arménien, témoigne de l'importance de la communauté arménienne dans cette ville.

La famille Psakian en Chine (Collection Meltickian de l'Université d'État de Fresno)

Quelques milliers d'Arméniens, dont les Yeghoyan faisaient partie, arrivèrent dans la région, ayant fui du génocide en Turquie ottomane et les troubles politiques du Caucase. Souvent, ceux qui prenaient cet itinéraire espéraient atteindre les États-Unis. Le missionnaire américain Ernest Yarrow rencontra quelques 200 Arméniens à Vladivostok à la fin de 1918, dont la plupart ; il écrivit qu' "ils avaient des amis en Amérique et ils espèrent aller là-bas par un moyen ou par un autre". [4] Mais pour le plus grand nombre d'entre eux, ils restèrent en Asie pendant des années, et même pendant des décennies,

s'efforçant de constituer une communauté prospère malgré les conflits, la guerre et l'occupation étrangère.

Beaucoup de ces Arméniens surent accompagner leur réussite personnelle de leur dévouement à la vie communautaire, participant au développement de communautés petites mais vivantes, malgré les conflits, la guerre et l'occupation étrangère qui émaillèrent l'histoire de la Chine dans la première moitié du 20ème siècle. Les Arméniens édifièrent une église (Harbin), des centres communautaires (Harbin et Shanghai), et organisèrent des associations d'entraide, des chœurs, des clubs de femmes. Dans les années qui suivirent la révolution chinoise de 1949, les Arméniens quittèrent le pays, (comme la plupart des Chrétiens en Chine), essentiellement dans deux directions, l'Arménie soviétique et les Amériques.[5]

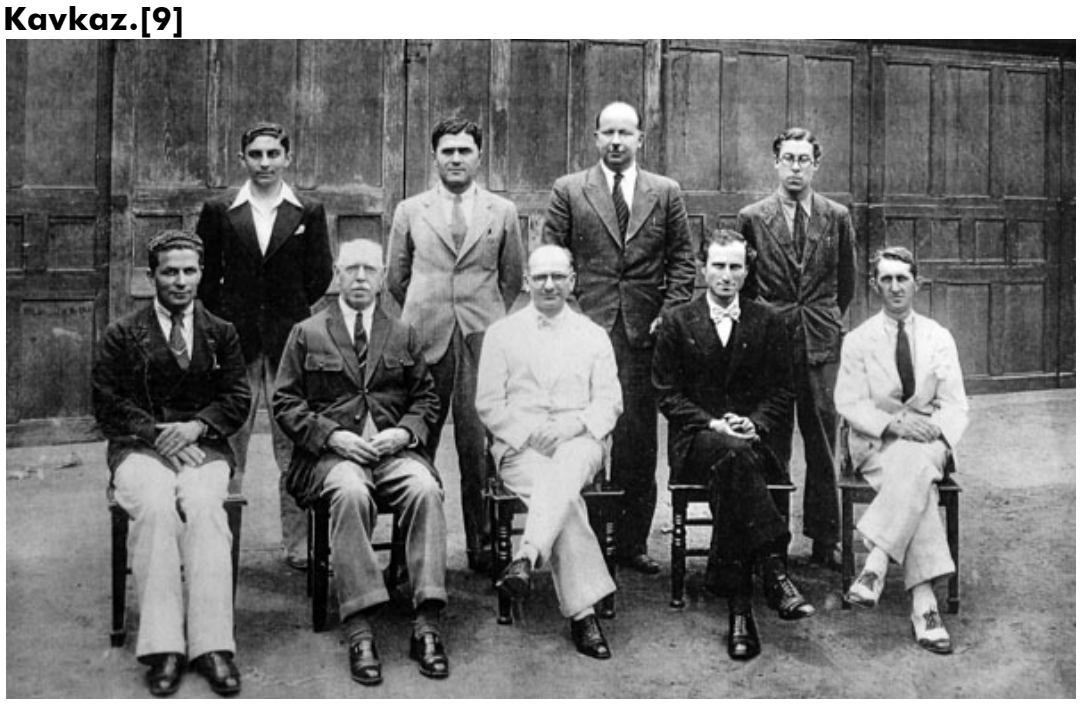
Garabed Meltickian était un survivant du Génocide qui rejoignit le flot de réfugiés arméniens traversant de bout en bout le Caucase et la Sibérie jusqu'en Chine. Originaire de Maden, dans la province de Diyarbakir, Meltickian avait été appelé dans l'armée ottomane en 1914 et envoyé à Erzincan. En 1915, il se trouva parmi 120 soldats arméniens qui furent menottés et emmenés pour être abattus. Il survécut au carnage par miracle, fut recueilli par des Kurdes, ensuite sauvé par l'avance des troupes russes, il combattit à Kars avec les forces arméniennes, et après leur retrait de cette ville, se rendit à Tiflis, et depuis là en Sibérie, et pour arriver finalement en Mandchourie.[6] — "Mon père est arrivé épuisé à Manchuli, et entra dans un hôpital. Lorsque les dames de l'église arménienne de l'organisation Garmir Khatch (Croix Rouge) - il y avait même là-bas une organisation féminine - entendirent qu'il y avait un garçon Arménien dans l'hôpital, elles lui rendirent visite", nous dit Virginia, la fille de Garabed Meltickian au cours d'une interview qu'elle me donna à Fresno, Californie, en 2016. Parmi ces dames se trouvait Varsenik Psakian. Les Psakian furent amis intimes des Meltickian en Chine puis ensuite aux USA.

À Manchuli à la fin des années 1920, Garabed fut présenté à Mariam Azatyan, qu'il épousa dans les trois mois suivants, originaire de Karakilissa (Vanadzor). Les deux premiers enfants du couple moururent en bas-âge. "Puis je suis arrivée, alors qu'on ne m'attendais pas. À la déception de mon père qui aurait voulu un garçon", nous dit Virginia.

Les Meltickian s'établirent bientôt à Harbin, où ils commencèrent une affaire. Virginia se rappelle "Mon père ouvrit une épicerie et jusqu'à sa mort, nous avons tenu ce commerce. Maman et Papa y travaillaient". Tout en s'occupant de son commerce, Garabed prenait part activement à la vie de la communauté arménienne. Il participa à la création d'un groupe de jeunes et créa une petite bibliothèque arménienne, s'occupant de la commande de livres à la maison d'édition Haïrénik de Boston, Massachussetts.[7] Il est mort en 1938, à l'âge de 42 ans. "Ma mère ne pouvant pas diriger le commerce elle-même, elle dut le vendre. Ce furent des temps difficiles mais nous y avons survécu. Quel est l'Arménien qui ne traverse pas de telles épreuves ?" dit Virginia.

Bientôt, la première génération d'Arméniens nés dans la ville

se mit dans les affaires avec succès. Yervand Markarian, fils de survivants du Génocide, naquit à Harbin, où son père s'était installé après la guerre. La famille déménagea à Tientsin, en Chine, en 1925.[8] Des années plus tard, pensant au périple de sa vie, Markarian écrivit : "J'étais un homme né hors de ses terres ancestrales qui au moment de ma naissance, avaient cessé d'exister... Aussi incongru que cela puisse paraître, j'étais né en Chine, sans dans ses veines aucune goutte de sang chinois, où j'ai par la suite été volontaire au service de l'armée de la France tout en n'étant pas français, avant de me retrouver dans la Légion étrangère en Indochine (Vietnam) dans d'étranges circonstances. Pour assurer la vie de la famille, j'étais propriétaire et j'ai tenu des restaurants en Chine, au Brésil et en Californie - tous russes/arméniens et tous à l'enseigne Kavkaz.[9]



Les dirigeants de la Fabrique de Tapis Karagheusian en Chine. Schabas est assis au centre.

L'arrivée d'Arméniens en Chine se continua dans les années 1920 - et tous n'étaient pas des réfugiés. Hagop Schabas, par exemple, était né à Péra, Istanbul, en 1895.
Il alla à Tientsin, Chine en 1925, pour y travailler pour son beau-frère, Arshak Karageusian, qui dirigeait une compagnie de fabrication de tapis extrêmement prospère, A. & M. Karagheusian, Inc.,[10] qui employait quelques milliers de personnes aux États-Unis et en Chine et aussi quelques douzaines d'Arméniens.[11] Hagop Schabas avait les fonctions de directeur de la compagnie à Tientsin, et il écrivit même un livre sur le tapis, dont le titre est The Chinese Carpet Industry [L'Industrie du Tapis en Chine]. En 1928, il épousa une connaissance d'Istanbul, une Arménienne, Alice Artinian, (née en 1906). Ils ont eu deux filles Sonig Marie (1929) et Elise (1935).

Les Journaux en Chine et le Génocide

Beaucoup en Chine avaient le souvenir du sort des Arméniens ottomans, des centaines de survivants étant arrivés à Harbin et dans d'autres villes. Les journaux en langue russe, anglaise, chinoise et japonaise ont rapporté le sort des Arméniens ottomans. The North China Herald (publié à Shanghai depuis 1850) par exemple, écrivit des douzaines d'articles sur les massacres hamidiens, les massacres d'Adana, le Génocide des Arméniens, les secours organisés pour venir en aide aux déportés et réfugiés au Caucase et en Syrie, sur les traités de paix et les négociations auxquelles les représentants Arméniens prenaient part, et les communautés arméniennes à Harbin et Shanghai lorsqu'une église et un centre communautaire y furent construits. Un article paru sous le titre "Massacres en Arménie. Horribles atrocités" (4 décembre 1915) y rapportait les détails donnés par le Vicomte Bryce sur les massacres à Bitlis et à Mouch, et les noyades dans le fleuve Tigre. Un autre article, "Atroces Massacres en Arménie. Noyades à Grande Échelle à Trébizonde' (16 octobre 1915) relevait qu'à la Chambre des Lords, le Duc Cromer déclara que la "responsabilité morale de l'Allemagne [dans les massacres des Arméniens] était indiscutable". L'auteur appelait à "l'information la plus large" en Inde et en Égypte, exprimant l'idée que les Musulmans éduqués de ces pays seraient également indignés de ces atrocités. L'auteur alla jusqu'à soutenir que la seule façon de porter secours aux survivants serait "d'exprimer avec force l'opinion des pays du monde, en particulier celle des pays neutres".

Ernest Yarrow

Actions conjointes avec des missionnaires

Le rôle des missionnaires dans l'organisation des secours et l'assistance aux Arméniens au cours du génocide et par la suite est bien documenté, en particulier le travail humanitaire dans l'empire ottoman et le Caucase. Ainsi, les missionnaires ont-ils porté assistance aux Arméniens, aux déportés qui avaient échappé au génocide, y compris dans les villes distantes comme Vladivostok et Harbin. Le révérend Ernest A. Yarrow faisait partie de ces missionnaires ; il passa près d'un an en Sibérie et en Mandchourie à partir de la fin de 1918, dans le prolongement du service pendant toute une décennie à Van, de septembre 1904 à octobre 1915, puis dans le Caucase (1915-1919) avant une nouvelle période de cinq ans dans le Caucase avec le Near East Relief [Secours du Proche-Orient] (1920-1925).
Travaillant à la Croix-Rouge à Vladivostok, Yarrow aida à l'accueil des réfugiés "parmi eux se trouvaient près de 200 Arméniens qui venaient du Caucase ; je connaissais certains d'entre eux personnellement".[12] Une fois arrive en Asie de l'Est, Yarrow s'engagea une nouvelle fois dans l'aide aux Arméniens de Turquie ottomane et du Caucase. "Parmi ceux d'entre eux que je connaissais, il y avait Aghavnie et Marina, qui étaient enseignantes dans notre école [à Van] à qui j'ai confié les magasins jusqu'à ce qu'elles soient autorisées à s'en aller. Je leur ai fourni de bons vêtements et elles semblaient tout à fait contentes", écrivit-il.[13]
Yarrow employait plusieurs Arméniens, et ii donna du travail à beaucoup d'autres. Les réfugiés arméniens en Sibérie et Mandchourie se rappelaient positivement de Yarrow pour son activité. Dans ses mémoires, Krikor Yeghoyan écrivait :
"Nous sommes arrivés à Vladivostok [venant de Harbin]... Le premier wagon du train entrant en gare était celui des Arméniens. À cet instant, nous vîmes un monsieur accompagné de deux infirmières. Les infirmières se rapprochèrent et nous demandèrent en arménien ; "êtes-vous des Arméniens ?". Nous avons répondu "Oui". Elles nous demandèrent tout de suite si parmi nous se trouvaient des artisans. J'ai dit qu'il y avait un menuisier et l'homme dit " bien ! ". Il laissa les infirmières sur place et m'emmena en ville pour y rencontrer le Général. Chemin faisant, je lui demandai comment il se faisait qu'il sache parler aussi bien l'arménien. Il me dit qu'il était missionnaire à Van. Il l'avait appris là-bas et il me dit s'appeler Yarrow. Je m'intéressai à sa personne et lui demandai s'il avait été à Harpoot. Il me répondit qu'il connaissait cette localité pour y être allé assister à des réunions. Je lui dis "dans ce cas, je suppose que vous devez connaître le révérend Yeghoyan" [le frère de Krikor]. "Oh oui" dit-il, "c'était un ministre très efficace". Je continuai en disant que j'étais son frère, que j'étais allé en Amérique une fois, et que j'y avais été menuisier. "Parlez-vous l'anglais ?. Je répondis "oui, un peu", Il me répondit alors "vous êtes l'homme dont nous avons besoin !". Puis je rencontrai

le Général ; Yarrow me présenta à lui en donnant tous les détails de ma vie et en ajoutant que j'étais allé aux USA. Après cette conversation formelle, je fus nommé superviseur de l'ensemble des réfugiés, et chef menuisier avec un salaire de 400 roubles, nourri et logé.[14]

Tous les réfugiés que Yarrow avait accueillis à Vladivostok ne se fixèrent pas en Sibérie et en Chine. À son arrivée en Égypte en mars 1919, Yarrow rencontra plusieurs des Arméniens qu'il avait secourus à Vladivostok quelques mois auparavant. Ceux-ci retrouvaient au camp de réfugiés arméniens de Port Saïd plusieurs milliers d'Arméniens secourus au Moussa Dag par un navire de guerre français, et quelques milliers d'Arméniens venus d'ailleurs. "Vous vous souvenez de mes écrits de Sibérie où j'ai recueilli et soutenu quelques 200 Arméniens à Vladivostok ?", demandait Yarrow dans une lettre à un ami. "J'ai été étonné que 35 d'entre eux soient parvenus à Port Saïd et se trouvent dans le camp. Ils avaient été envoyés par bateau par la Croix-Rouge pour se reprendre la direction de l'Arménie. [15]

La communauté se disperse

Pendant plusieurs décennies, des centaines de survivants du génocide se considéraient chez eux en Chine, contribuant à créer une communauté qui célébrait et cultivait l'héritage arménien comme ailleurs dans le monde, La seconde guerre mondiale et la révolution chinoise de 1949 ont déplacé une fois de plus ces Arméniens, les dispersant à travers le monde - en Arménie soviétique, en Amérique du Nord, et en Australie. Krikor Yeghoyan arriva finalement à Fresno, en Californie. Les Meltickian partirent au Paraguay pour finalement se fixer eux aussi à Fresno. Yervand Markarian se fixa un temps au Brésil avant de se fixer à Los Angeles, Californie. La famille Schabas s'établit à San Francisco.

Malgré les difficultés rencontrées en Chine, les Arméniens ont en général un bon souvenir de leur séjour en Asie de l'Est. J'ai interviewé la fille d'Hagop Schabas, Elise Kazandjian, à San Francisco en 2015. " Nous voudrions aller à Pékin pour quelques jours de vacances. Nous irions sur la Grande muraille. Nous nous assoirions sur les pierres de la muraille et je suis certaine que nous ressentirions l'histoire en ce lieu. Fermant les yeux, mon père dirait "qu'est-ce que vous faîtes ?" Je pourrais revoir les gardes qui vécurent là-bas et moururent là-bas et furent enterrés dans ces murs et ne les quitteront jamais, et les combats qu'ils ont menés là [16] dit Kazandjian.

Elle avait poursuivi : "Mes souvenirs de Chine consistent en des perceptions sensorielles. J'aime l'opéra chinois, je l'ai toujours aimé, j'aime la musique dissonante ; j'aime les impressions tactiles qui font partie de ma vie. La Chine, c'est aussi mon amah [nounou], qui a été pour moi une seconde mère. Elle avait des pieds bandés. La Chine est aussi pour moi synonyme de pieds bandés en diverses façons, pas seulement pour les pieds.

Khatchig Mouradian

28 juillet 2017
Hebdomadaire Agos
Traduction Gilbert Béguian

*Une version plus courte de cet article est parue dans The Armenian Weekly Magazine d'avril 2016. Cet article est un élément d'un rapport de recherché beaucoup plus détaillé sur l'histoire des communautés arméniennes en Chine au 19ème et 20ème siècle, et qui sera publié dans un volume édité. Je tiens à remercier la Fondation Gulbenkian pour m'avoir accordé le statut de chercheur qui a rendu ce travail possible

[2] Mémoires non publiées de Krikor Z. Yeghoyan, The Story of My Life [Histoire de ma Vie], écrite en 1952. Victoria Dadekian en a préparé une traduction en anglais d'une version condensée en 1970, que je cite dans ce rapport. Je tiens à remercier Mimi Malayan pour m'avoir fait connaître ces mémires. On peut en prendre connaissance à l'adresse : http://issuu.com/dianaapcar.org/docs/memoir__the_story_of_my _life__by_krikor_z._yeghoya/1.

[3] Yeghoyan, The Story of My Life [L'Histoire de ma vie], 4.

[4] Lettre addressee par Yarrow au Rev. Dr. Earle H. Ballou (20 Novembre 1918). ABC 16.9.7, vol. 25d, item 260 (Papers of the ABCFM, reel 717). Dr. Ballou a travaillé pour ABCFM en Chine de 1917 jusqu'à la Seconde guerre mondiale.

[5] Quelques familles, par exemple, s'établirent en Australie.

[6] H. Bsag (Hamazasp Psakian), "Garabed Mldigian," quotidian Asbarez Daily, 12 April 1963.

[7] Ibid. Meltickian est mort en 1937. Sa femme et sa fille s'établirent finalement à Fresno, Calif. La Collection Meltickian à laquelle on se réfère dans cet article a été donnée à l'University of Fresno's Armenian Studies Program par sa fille, Virginia Meltickian.

[8] Yervand Markarian, Kavkaz : Une Biographie de Yervand Markarian (United States : 1996), 7.

[9] Ibid., 2.

[10] Arshag and Mi(h)ran Karagheusian descendaient d'une famille de fabricants et marchands de tapis dans l'empire ottoman. Ils émigrèrent en Grande Bretagne puis peu aprsè aux états-Unis à la suite des massacres hamidiens, avant de démarrer une nouvelle affaire d'importation et après quelques années, de production de tapis.

[11] Une ville entire s'est développée dans le New Jersey grace à la compagnie. Voir, par exemple, Karen Demasters, "A Factory That Wove Rugs and Bound a Town Together," [Une Fabrique qui Noue des Tapis et Tisse les liens d'une Ville] The New York Times, 9 avril 2000. Disponible en ligne à : http://www.nytimes.com/2000/04 /09/ nyregion/on-the-map-a-fact ory-that-wove-rugs-and-bound-a -town-together.html, accédé le 20 octobre 2015.

[12] Lettre de Yarrow au Rev. Dr. Earle H. Ballou (20 novembre 1918). ABC 16.9.7, vol. 25d, item 260 (Papers of the ABCFM, reel 717). Dr. Ballou travailla pour ABCFM en Chine de 1917 jusqu'à la Seconde guerre mondiale. [13] Ibid. [14] Krikor Z. Yeghoyan, The Story of My Life, 28. [15] Lettre de Yarrow au Rev. Dr. Earle H. Ballou (14 mars 1919). ABC 16.9.7, vol. 25d, item 264 (Papers of the ABCFM, reel 717). [16] Ibid.La communauté arménienne de Manchuli (1919) (Collection Meltickian Université de fresno)

REDACTION Stéphane ©armenews.com/
/ NOUVELLES d'ARMENIE MAG.

EREVAN - CENTRE
RESIDENCE YEZEGUELIAN
location appartements
tout confort avec cuisine, Wifi,
accueil français

250 euros la semaine

Tél.: + 37491 73 91 91
+ 37491 57 01 70

Centre ville
dans le Parc
de l'Hôtel Congress

Mail: yezeguelian@aol.com

FM 102.6 LYON
106.1 VIENNE
radioarmenie.com

The L'Arche de Noé Noyan Tapan HIGHLIGHTS
Hebdomadaire
Depuis le 4 Mai 1993, Erevan, Armenie

Président de Noyan Tapan Media Holding: Tigran Haroutiunian
Rédacteur en chef de Noyan Tapan: Gayanée Arakélian
Rédacteur en chef: Haroutiun Khatchatrian
Directeur de Publication: Marina Harutyunyan
Traductrice: Nona Petrossian
ISSN 1829-0604

Editeur: NT Holding LTD
Date et N° de Régistre: 15.12.1995; 273.110.00512
Tirage: 1500 exemplaires - version papier
15.600 exemplaires - version électronique en pdf
Adresse en Arménie : 28 Rue Isahakian, Erevan, 0009, RA Tel: (37460) 27-64-62, Fax: (37460) 27-64-61
Adresse en France : Maison de l'Arménie, PARIS 17e -95 Bld Gouvion, France Tél.: (+33) 01 43 59 66 72
Adresse aux Etats-Unis : 1146 E Lexington Dr #112Glendale, CA, USA, 91206, Tel.: (1 818) 646 10 72
E-mail: contact@nt.am URL: www.nt.am

L'Edition Française
de Noyan Tapan
est publiée par
Mr. Raymond Yézéguélian
E-mail :
Raymond.yezeguelian@gmail.com